

Distribution des pains

Pierre II de Tarentaise est à l'origine de l'aumône du Pain de Mai, juste redistribution de l'impôt aux personnes démunies au XII^e siècle. Un geste généreux qui a duré jusqu'en 1768...

Comme toutes les villes fortifiées du Moyen-Âge, Moutiers a des portes, trois en l'occurrence. Au-delà de celles-ci, les quelques habitations extra-urbaines composent les faubourgs : faubourg de la Madeleine à l'ouest, au-delà de la porte qui est au bas de la Grande-Rue ; faubourg S'-Alban, au-delà de la porte du même nom, à l'extrémité actuelle de la place des Victoires. Et enfin, la porte du Reclus, permettant l'accès à la Haute-Tarentaise, qui se trouve à l'est de la ville et s'ouvre sur le faubourg du même nom également.

Ce terme de "de reclus" désigne habituellement un lieu dit où vit un "reclus", c'est-à-dire un ermite. Les gravures anciennes ne sont pas très précises, mais suppose que cette porte du Reclus, explique Jean-Paul Bergeri, auteur de ces recherches, se trouve dans l'actuelle rue du Pain de Mai, à la hauteur du nouveau bâtiment de l'hôpital.

Mai, l'époque de la "soudure"

Le faubourg du Reclus comprend essentiellement le prieuré S'-Martin, est-ce là qu'a très anciennement vécu l'ermite qui aurait donné son nom au quartier ? Ce prieuré est très ancien puisqu'il est déjà mentionné dans des textes du XI^e siècle. Au cours du temps, il connaît bien des métamorphoses : lieu des réunions le confrérie des Pénitents Blancs au XVI^e, chapelle du Grand-Séminaire en 1729. Il sert ensuite de local pour l'Ecole pratique des Mines en 1803. A sa fermeture, il est le siège de l'intendance de Taren-

taise jusqu'en 1860. Après l'Annexion, une partie sert de Tribunal, l'autre devenant en 1803, l'hôpital qui prend peu à peu son extension.

Au-delà du prieuré, on trouve des moulins sur les bords de l'Isère, situés sur ses deux rives : moulins des Routes en rive gauche, et moulins du Reclus en rive droite. A partir du XII^e siècle, ce faubourg s'anime chaque année durant le mois de mai. C'est ici que commence l'histoire de ce qui va donner le nom de ce quartier. Les poètes chantent souvent "le joli mois de mai", ils sont très loin de la réalité car ce mois est souvent une des périodes les plus difficiles de l'année. En effet, c'est l'époque de "la soudure", période où les récoltes de l'année précédente sont épuisées, il faut attendre celles de l'année en cours.

Pierre II, le sauveur

Cette soudure a parfois bien du mal à se faire. Les choses se compliquent en particulier lors des catastrophes climatiques, ou en temps de guerre et de réquisitions. Les vieilles chroniques disent que les paysans en sont réduits "à brouter l'herbe des champs à la manière des bêtes". Pour remédier à cela, on évoque le rôle tenu par la Dame Blanche, mystérieuse princesse de la Maison de Savoie qui logeait dans le château de Melphe, au dessus de Salins, et dont une rue de Moutiers porte le nom. Cette dame est un personnage rêvé pour le scénariste d'un son et lumière, mais l'historien se doit d'être plus prudent : rien n'atteste vraiment de son existence.



Le tableau du peintre Lyonnel Guille à la cathédrale St-Pierre, évoquant la distribution du pain de Mai

Ce qui est certain, c'est le fait d'attribuer cette paternité de l'aumône du Pain de Mai à S'-Pierre II de Tarentaise, un archevêque du XII^e siècle, sans doute l'une des plus grandes figures de la chrétienté médiévale tarine. Avant d'être archevêque, Pierre est, en 1132, le premier abbé de Tamié et le Trésor de la cathédrale conserve le haut de son bâton abbatial -le Tau-, belle et rare pièce en ivoire du XII^e siècle. Pour pallier la misère, l'idée de Pierre de Tarentaise est simple, mais novatrice pour l'époque. On sait que depuis 996, l'archevêque de Tarentaise est aussi Comte (ndlr : scénario possible d'un son et lumière), ce qui lui donne, entre autres droits, celui de percevoir la dime du blé.

56 000 pains distribués chaque année

L'archevêché a donc des greniers emplis de blé, qui se situent au départ sous les voûtes de la cathé-

drale. Un local démolit il y a environ un quart de siècle, étant ensuite construit dans l'arrière cour de l'archevêché. S'-Pierre II de Tarentaise imagine et réalise ce que l'on peut qualifier de juste redistribution de l'impôt. Opération de vaste ampleur, la distribution du pain obtenu avec les grains de la dime a lieu tous les vingt-huit premiers jours de mai, tous ceux qui se présentent faubourg du Reclus ayant droit à une ration de pain.

Il est difficile de citer des chiffres précis, des textes laissent cependant entendre que près de 56 000 pains peuvent être distribués chaque année. Cette institution va perdurer pendant près de six siècles, jusqu'en 1768. Il est donc bien normal que ce quartier du Reclus soit rebaptisé quartier du Pain de Mai, un quartier dont l'histoire riche de bien d'autres souvenirs, qu'un autre article évoquera.